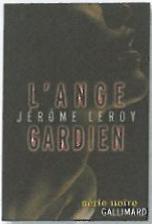


4 SEPTEMBRE > ROMAN France

Gardiens de la nuit



Au départ, il y a Berthet. Un tueur, un barbouze. Un homme encore sur la brèche à 60 ans, qui a maintes fois été confronté à une mort violente. Berthet vit depuis longtemps dans le secret, une « *vie fantôme* ». Il émerge

pour l'Unité – police parallèle occulte fondée à l'aube de la Ve République –, aime la poésie de Georges Perros (dont il possède l'édition originale d'*Une vie ordinaire*) et de Mandiargues, a envie d'écrire même s'il ne pense avoir « *ni le temps ni le talent* ». Mais voilà, on veut tuer Berthet. Lequel est parti à Lisbonne avec la belle Amina qu'il a rencontrée dans une librairie. Elle pense qu'il se nomme Alain Derville et qu'il est un paisible professeur d'histoire médiévale. A Lisbonne, il est suivi par trois gugusses, qu'il a vite repérés, chargés de lui faire la peau.

Détail d'importance, notre homme est depuis vingt ans l'ange gardien de Kariatou Diop, une ancienne adolescente des quartiers devenue secrétaire d'Etat aux Echanges culturels européens auprès du ministre des Affaires européennes. Pour l'heure, Kariatou s'apprête même à se présenter aux élections municipales à Brévin-les-Monts, sous-préfecture du Centre qui connaît la crise depuis la fermeture des mines. Une mairie que brigue également Agnès Dorgelles, la brune leader du Bloc patriotique, le parti d'extrême droite que l'on trouvait déjà, à l'instar de sa chef, dans le précédent roman de Jérôme Leroy, *Le bloc* (« Série noire », 2011). Leroy a placé sur l'échiquier un troisième protagoniste : Martin Joubert est le nom de plume d'un ancien professeur de français dans une zep de Roubaix qui a eu Kariatou pour élève. Martin Joubert habite désormais à Paris. Il s'agit là d'un écrivain dépressif dont le couple bat de l'aile. Cet ex-militant du PCF va bientôt avoir 50 ans. Il force sur le Xanax et l'alcool, alterne les lectures de romans noirs, de « *mummy porn* » et d'articles dans *Boulevard Atlantique*. Un jour, il voit débarquer chez lui un certain Berthet...

Parfaitement orchestré, *L'ange gardien* parle tout à la fois d'amour, de politique et de mélancolie. On y retrouve la prose affûtée et le regard singulier d'un Jérôme Leroy au sommet de sa forme.

Jérôme Leroy
L'ange gardien

GALLIMARD,
« SÉRIE NOIRE »

TIRAGE : 8 000 EX.
PRIX : 18,90 EUROS ; 340 P.
ISBN : 978-2-07-014071-8
SORTIE : 4 SEPTEMBRE



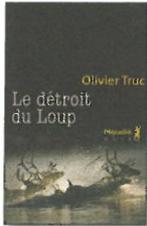
9 782070 140718

AL. F.

4 SEPTEMBRE > ROMAN NOIR France

Police des rennes

Olivier Truc poursuit son immersion romanesque dans le Grand Nord.



Journaliste, correspondant du *Monde* et du *Point* pour les pays scandinaves et baltes, Olivier Truc vit à Stockholm. Il est déjà l'auteur du *Dernier Lapon* (Métaillé, 2012), remarqué par la critique et lauréat de prix de littérature policière. On y suivait les investigations du binôme formé par Klemet, un Sami (« Lapon », plus usuel sous nos latitudes, est péjoratif), descendant d'éleveurs devenu policier, mais qui leur demeure attaché, tentant de les défendre contre la marche inexorable du monde moderne et de sa seule loi : le profit ; et Nina, une jeune femme attachante, dont on va découvrir dans ce deuxième épisode le secret : ses rapports plus que compliqués avec son père, un aventurier, ancien plongeur professionnel. A eux deux, Klemet et Nina forment la brigade P9 de la police des rennes, spécialité norvégienne, basée à Hammerfest.

Une petite ville située sur la mer de Barents, non loin du cap Nord, dans une île destinée à devenir « *le Dubaï de l'Arctique* » grâce aux gisements de pétrole et de gaz exploités par des compagnies internationales dont les représentants font la loi à Hammerfest. Les pétroliers tiennent le pouvoir politique et économique, via leurs séides : le maire, Fjordsen, un ancien ministre social-démocrate, que l'on va

retrouver mort d'un mystérieux « accident », ou le répugnant Tikkanen, un Finlandais, agent immobilier véreux qui est au courant des secrets de tout un chacun grâce au fichier qu'il tient avec un soin maniaque, et qui lui permet bien des chantages. Or, justement, après qu'Erik, un jeune berger, ami d'enfance de Juva, un éleveur en train de retourner sa veste, et de Nils, un plongeur émérite qui semble avoir oublié qu'il était Sami, se noie lors d'une transhumance, que des pétroliers en goguette ont explosé dans un caisson, des messages sybillins ciblent tel ou tel, et le fichier de Tikkanen est dérobé dans son coffre. Un justicier, partisan de la culture ancestrale et amoureux des rennes, aurait-il entrepris de jouer les vengeurs, et de châtier tous les Judas d'Hammerfest ? Vaste programme et enquête particulièrement difficile pour Klemet et Nina. Lui, tiraillé entre ses sympathies et son devoir, elle préoccupée par son histoire familiale – laquelle va d'ailleurs se trouver mêlée à l'affaire.

Dans un milieu âpre et avec quoi le lecteur est peu familiarisé, Olivier Truc parvient à le captiver, et à le sensibiliser à la cause sami, l'une des cultures menacées d'extinction par un « progrès » de plus en plus cynique et mal maîtrisé. J.-C. P.

Olivier Truc

Le détroit du Loup

MÉTALIÉ, « NOIR »

TIRAGE : 25 000 EX.
PRIX : 19 EUROS ; 416 P.
ISBN : 978-2-86424-963-4
SORTIE : 4 SEPTEMBRE



9 782864 1249634

10 SEPTEMBRE > ESSAI France

Penser la pensée

Le neuvième tome de *Dernier royaume* est consacré à ce que signifie penser.



Dans *Les désarçonnés*, septième volume précédant *Vie secrète*, « le noyau » de cet « océan » que forme *Dernier royaume*, le motif du cheval est récurrent. Cet animal nous rappelle notre liberté, regimbant devant l'esprit ovin du groupe, dût-il parfois nous mettre à terre.

Dans le neuvième volume, *Mourir de penser*, Pascal Quignard fait référence au chien. Fidèle parmi les fidèles, il ne se laisse tromper ni par les illusives apparences ni par le passage des ans. Argos est le seul à reconnaître son maître Ulysse de retour à Ithaque. Le héros aux mille tours avait pourtant pris soin de se grimer en mendiant. Mais son vieux chien sait que c'est bien lui. Quignard cite l'*Odyssée* : « Enoësen Odyssea eggus eonta. *Mot à mot* : Il pensa "Ulysse" dans celui qui s'avancait devant lui. » Et revient sur cette formulation : « *Ainsi le premier être qui pense dans Homère se trouve être un chien parce que le verbe "noein" (qui est le verbe grec qu'on traduit par penser) voulait dire d'abord "flairer". Penser, c'est renifler la chose neuve qui surgit dans l'air qui entoure.* » Voilà que la pensée se retrouve du côté de l'intuition, tel un énième sens du corps, tâtant cette chose devant

soi à la fois nouvelle et qui rappelle une vérité très ancienne. Une chose si vraie qu'elle tue. Argos flairer, « pense » Ulysse et meurt. Ce tome 9 de *Dernier royaume* traite de la pensée et de la mort qui lui en est indissociable. Penser a moins à voir avec la philosophie qu'avec une certaine manière de vivre le deuil de la séparation. Penser, c'est combler ce trou qu'a laissé l'abandon premier de la mère : dès qu'on naît, on meurt, penser c'est compenser ce mourir. Les anecdotes abondent : la mort soudaine du sinologue Marcel Granet alors que le gouvernement de Vichy lui proposait le poste de l'ethnologue Marcel Mauss déchu parce que juif ; le burn-out de saint Thomas d'Aquin renversant son encier et déclarant que sa *Somme* laissée inachevée n'est que « *de la paille !* ». Et comme toujours beaucoup d'érudition : l'auteur distingue entre « noème » (contenu de pensée) et « noèse » (opération de pensée). Si la pensée selon Quignard ne se réduit pas à la théorie, il semble mal aisé de lire cet ouvrage qui lui est consacré sans quelques notions.

Pascal Quignard

Dernier royaume. Mourir de penser, vol. 9

GRASSET

TIRAGE : NC
PRIX : 18 EUROS ; 220 P.
ISBN : 978-2-246-85203-2
SORTIE : 10 SEPTEMBRE



9 782246 852032

S. J. R.